

Marc 4,26-29

« Jésus dit encore : « Voici à quoi ressemble le Royaume de Dieu : Un homme lance de la semence dans son champ. Ensuite, il va dormir durant la nuit et il se lève chaque jour, et pendant ce temps les graines germent et poussent sans qu'il sache comment. La terre fait pousser d'elle-même la récolte : d'abord la tige des plantes, puis l'épi vert, et enfin le grain bien formé dans l'épi. Dès que le grain est mûr, l'homme se met au travail avec sa faucille, car le moment de la moisson est arrivé ».



Emile Louis Picault (1833-1915)
Le semeur d'idées

L'automne est arrivé. Le temps des moissons se termine. Un cycle s'achève. Le prochain est programmé. Dans le récit, un homme sème. Les graines tombent au sol. Elles sont livrées à elles-mêmes en attente de leur germination. Le semeur ne peut rien faire d'autre qu'attendre ; attendre et espérer. Voilà à quoi ressemble le Royaume de Dieu. C'est frustrant. La description est insuffisante. C'est que le sujet est difficile. Jésus ne peut être plus précis car il n'existe aucune définition propre à définir le Royaume de Dieu avec exactitude. Dans un premier temps, nous semblons devoir nous contenter de cette imprécision.

Toutefois, à bien regarder, la parabole du semeur nous apprend deux choses importantes. Premièrement, le véritable enjeu réside dans le travail du semeur. Il sème ce qui lui est cher. Ces graines représentent son capital-avenir ; la récolte, l'assurance de sa survie. Il investit pour demain. Il prend des risques. Pour cela, il donne de lui-même, de ses réserves, de sa fortune, de sa personne aussi. La suite ne dépend pas de lui, mais il doit d'abord avoir exécuté le travail. Il doit semer. Alors, et seulement alors, il peut vaquer à ses affaires, retrouver le cours de son quotidien. C'est ainsi que le Royaume de Dieu demande un engagement préalable, personnel. Il en coûte quelque chose. En effet, rien n'advient si nous ne nous investissons pas un minimum. L'équation est simple. Sans préparation de la terre, ni semis, il n'y aura pas de récolte.

Deuxièmement, la parabole nous apprend que le lâcher-prise est nécessaire. Le semeur doit avoir confiance en l'avenir. La germination, puis le développement de la plante jusqu'à la récolte, sont hors de son contrôle. Ce lâcher-prise est loin d'être un lâche abandon ou un abandon coupable. En soi, le lâcher-prise est une marque de confiance et d'humilité. A travers lui, nous reconnaissons les limites de nos connaissances. Nous savons jusqu'où nous pouvons agir et à partir de quand nous devons nous retirer pour laisser advenir ce qui ne dépend pas de nous. Le lâcher-prise témoigne de notre courage à renoncer à tout maîtriser. C'est un acte de foi : « *La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas* » (Hébreux 11,1). Chimère pour les uns, réalité pour le croyant, le Royaume de Dieu est intimement lié à l'espérance.

Notre vie durant, jour après jour, nous avons la possibilité de donner une impulsion, comme le fait le semeur, en nous engageant pour quelque chose d'utile, de bon et, qui sait, d'agréable à la société, à l'humanité et à la terre, notre planète. Dans un monde désenchanté, semer de l'espérance peut se révéler utile. Témoins actifs, nous sommes des ouvriers, que ce soit de la première, comme de la dernière heure. Semer une idée peut nous rapprocher du Royaume de Dieu lorsqu'elle génère amour et fraternité.